

NOTE D'INTENTION

“*Quand l'autre s'éteint, je m'épuise à l'atteindre*”
Fragments d'un discours amoureux, Roland Barthes, 1977

Quand je tape le nom de mon ancienne copine dans mon téléphone, je suis envahie par une vague de notes, écrites et vocales, de messages, de textes, pour et sur elle. Autant de traces de l'envahissement mental que j'ai voulu explorer dans *Total eclipse of the heart*.

Je me suis longtemps demandé comment nous sauver de l'inéluctable rupture. Un jour, j'ai arrêté de chercher à comprendre et je suis partie.

C'est dans ce cheminement psychique que je veux accompagner Lili. Lors d'une semaine ordinaire, à force d'attendre en vain celle qu'elle aime, à force d'avoir tout essayé – même l'occupation psychique totale –, elle abdique. Elle change de regard, pour aller à la rencontre d'Anaïs telle qu'elle est et non plus telle qu'elle l'espère. Pour réaliser que d'Anaïs, elle n'aime plus que le souvenir.

Le regard est donc au cœur de ce récit. C'est pourquoi, j'ai choisi le médium qui, selon moi, lui donne toute la place, le cinéma. Lili a un œil constant sur celle qu'elle aime. C'est dans le regard de Lili que se trouvent toutes ces attentes – son amour et son désespoir –, et dans le regard d'Anaïs que Lili perçoit ce qu'elle ne lui dit pas. Pour la comprendre, pour la retrouver, elle fouille dans les anciennes vidéos ; son regard passé sur Anaïs. Pour réussir à partir, elle doit poser un œil neuf sur Anaïs. J'ai toute confiance dans le cinéma pour incarner ce regard omniprésent, je pense aux films qui préfèrent un regard à un dialogue, comme *Cold War* de Pawel Pawlikowski et à ceux dont le regard est le narrateur de l'histoire, comme *Portrait de la jeune fille en feu* de Céline Sciamma.

Pour ce qui est de mon regard, j'espère poser sur Lili et Anaïs un regard féminin et lesbien autant que possible. Je veux qu'elles soient toujours sujets et jamais objets.

Lili ne partage avec Anaïs plus que le quotidien. L'intimité, l'intensité et la passion qui lui manquent tant, elle les cherche frénétiquement dans son téléphone. Pour retrouver ces sensations perdues, elle tombe dans une quête numérique de ses souvenirs amoureux. Ces images magnifiées du couple parfait, dont les anecdotes sont racontées aux dîners, dont la mythologie est connue de toutes et tous. Comme si ces souvenirs pouvaient transcender le quotidien, lui infuser un peu de sa passion. Comme si, en s'y accrochant, Lili allait les vivre de nouveau. Mais ces souvenirs figés, ne vont révéler à Lili, par un cruel contraste, que la fadeur de son quotidien.

Bien qu'ils ne puissent sauver ce couple, les souvenirs sont une partie importante du film. Ils doivent alors avoir une couleur et une texture particulière. Tournés soit avec un ancien caméscope numérique, soit en mini DV, soit en super 8, l'image devra porter en elle-même une forme de nostalgie. Ce sentiment que je ressens moi aussi quand je me plonge des heures durant dans mes souvenirs, notamment ceux de mon enfance, filmés avec ces mêmes caméras. J'ai une forme d'obsession pour ces traces du passé, dont, comme Lili, je garde tout. Comme elle, mes placards sont remplis de carnets, de tickets, de petits mots. Mon téléphone et mon ordinateur débordent de vidéos, d'images du quotidien, anodines et banales. Elles sont prises à la volée et deviennent des années plus tard, le témoin sacré d'un temps révolu.

Pour Lili, elles sont si obsédantes car elles sont le garant, qu'un jour Anaïs l'aimait de tout son cœur, qu'un jour, elles étaient heureuses.

Lili est enfermée dans cette attente d'une intensité amoureuse qui ne revient pas. Elle passe beaucoup de temps à espérer Anaïs dans leur appartement, comme figée dans ce symbole d'un couple heureux. Même lorsqu'elle en sort, Anaïs ne quitte pas ses pensées. Même entourée, Lili reste seule, elle est angoissée dans des lieux joyeux, mutiques dans des espaces bruyants. Elle ne peut rien investir d'autre qu'Anaïs, ni ses amies, ni son travail.

Cette captivité psychique, je cherche à l'incarner autant que possible. Enfermé dans le point de vue de Lili, ni la caméra, ni le spectateur ne quittera jamais ses sensations, jusqu'à matérialiser ses fantasmes. Lorsque ses souvenirs prennent toute la place, le psychisme de Lili distord le réel autant que le film. Les textos envahissent l'écran en split-screen, les souvenirs se projettent en surimpression sur le décor, les visages, et le quotidien. Le son des vidéos, la musique, les rires et baisers deviennent extra-diégétiques et occupent tout l'espace sonore.

C'est cette expression sensible des sensations psychiques que j'ai toujours cherchée dans le réalisme magique. À travers lui, je tente d'exprimer visuellement des émotions ambiguës telles que l'envahissement, la souffrance ou l'angoisse. Ces émotions insidieuses qui s'infiltrent sans que je puisse les penser, j'arrive à les exprimer dans l'écriture et la réalisation. Je retrouve cela dans le cinéma de Cuarón ou dans *Les Ailes du désir* de Wim Wenders. Récemment, j'ai été sensible au travail de Ming Wong, dans son oeuvre « Next Year / L'Année Prochaine / 明年 ». Par un jeu de montage et de surimpression, il projette sa femme dans le film *Hiroshima mon amour* d'Alain Resnais, qui questionne lui-même la part de fantasme dans l'amour.

Lorsqu'il ne sera pas déformé, le réel sera au cœur d'une mise en scène naturaliste qui trouve sa poésie dans le quotidien et ses détails, qui suit la lenteur de l'habitude, comme dans les films de Jim Jarmusch. Je veux que la caméra soit dirigée par les émotions des personnages, qu'elle en soit proche par un cadre sensoriel, intime. Je pense notamment à Cassavetes dans *Une femme sous influence*. La mise en scène semble n'être là que pour comprendre et capter cette actrice qui incarne plus qu'elle ne joue. J'aime l'importance et la liberté accordées à l'instant, à l'improvisation, aux accidents et aux débordements.

Enfin, la mise en scène révèle un troisième personnage : l'appartement. Il est, comme le téléphone, un véritable mausolée d'un amour qui s'estompe. Il porte au mur toutes les preuves qu'un couple amoureux y vit. Lili le remplit de couleurs, de matière et de cœurs dégoulinants comme si elle cherchait à combler les creux, les absences, les silences d'Anaïs. Lili finit par y être étouffée, comme si elle s'était enfermée dans son propre piège, comme si son amour débordant finissait par l'engloutir.

Bien que le film évoque un amour qui se délite, il n'est pas qu'un drame. Car Lili, toujours en décalage avec le réel contre lequel elle lutte, est un personnage *Camp* et burlesque. Son obstination, son excentricité et sa maladresse insufflent du comique au drame, de la fantaisie au désespoir.

Pour finir, je préciserai que le choix d'un couple de femmes n'est pas anodin. Pourtant, le lesbianisme n'est pas le thème du film. Il est, comme il est dans ma vie, une toile de fond. J'ai envie de représenter un couple de femmes, loin des clichés, montrer la banalité de leur quotidien dont ne sont exclus ni la dureté, ni la souffrance, ni la tendresse et l'amour.